

seulement un court portage sur une crête sablonneuse et unie, conduisant d'un système d'eau à l'autre. Ils décrivaient aussi la rivière qui se jette dans le goulet de Chesterfield comme étant une "bonne eau" d'un bout à l'autre, les rapides n'étant pas mauvais.

Le très révérend Dr Bompas m'informe que les indigènes appelaient cette rivière la "rivière au Poisson," pour la distinguer de celle du Gros Poisson ou de Back, les sauvages l'appelant du premier de ces noms à cause du gros poisson que l'on trouve dans ses eaux.

M. McKinlay me promet que la première fois qu'il rencontrerait des sauvages qui connaîtraient cette route, il leur en ferait faire une carte et une description et qu'ils me les enverraient. J'ai reçu une lettre de lui datée du mois de décembre dernier, mais il n'avait pas encore réussi jusqu'alors, bien qu'il eût appris quelque chose de plus sur la région. Ses derniers renseignements étaient qu'il existe un grand lac sur le plateau d'épanchement, dont les eaux s'écoulent dans les deux directions, une rivière allant se jeter dans le fond de la baie de Christie, dans le Grand lac des Esclaves, et une autre dans la baie d'Hudson. On appelle ce lac le "lac au Sable" (*Sandy Lake*). D'après le rapport qu'on lui en a fait, il croit qu'il se trouve à environ deux cents milles de la baie de Christie.

Le comte de Sainville, ainsi que je l'ai déjà mentionné, m'a donné des renseignements sur la nature de la région qu'il avait parcouru autour de l'embouchure et de l'estuaire de la rivière Mackenzie. Il décrit la contrée du côté ouest de l'estuaire comme étant généralement élevée, avec beaucoup de glaise et d'argile schisteuse le long de la grève. Celle du côté est, et aussi loin qu'il est allé, à l'exception des montagnes au Caribou, est plate et basse, et ne produit que du saule et des ajoncs. Un trait caractéristique de cette côte est le nombre de collines coniques de gravier qui s'élèvent à une hauteur de 200 à 300 pieds. Il a toujours trouvé de l'eau douce qui suintait à leur base, ce qui l'engagea à les étudier, et il découvrit que l'intérieur de ces monticules consistait en glace d'eau douce, recouverte de sable et de gravier. Beaucoup de gros troncs d'arbres sont enfouis dans cette vase, et il s'en est souvent servi comme bois de chauffage. Quoique ces arbres doivent avoir occupé cette position pendant des milliers d'années, il dit qu'ils étaient encore aussi sains que s'ils n'eussent été abattus que depuis un an ou deux. La plupart étaient des épinettes blanches, et lorsqu'on les coupait ils émettaient encore l'odeur particulière de ce bois et brûlaient facilement. Il dit que le gibier était abondant dans cette localité, surtout le gibier de plume, qui est très nombreux. On ne trouve que des Esquimaux dans cette région, les sauvages les craignant trop pour s'aventurer dans leur territoire. Le comte a une opinion plus favorable des Esquimaux que n'en ont la plupart des gens, et son expérience avec eux semblerait la justifier. Il dit que ce sont des voleurs invétérés si vous essayez de leur cacher quelque chose, mais si vous laissez vos effets à leur portée sans paraître y attacher d'importance et sans vous occuper qu'ils les prennent ou non, ils seront en parfaite sûreté. Ils paraissent plutôt se complaire à déjouer votre surveillance qu'à s'emparer de ce qui vous appartient. Le comte pense que les liens de famille n'existent presque pas parmi eux. Les hommes n'hésitent pas plus à changer de femmes pour un certain temps ou pour toujours que s'il s'agissait de changer quelqu'un de leurs instruments de pêche ou de chasse, et en outre, la promiscuité des sexes est très générale, ce qui explique, selon lui, le petit nombre d'enfants dans chaque famille, qui dépasse rarement deux ou trois.

Pendant que j'étais à Winnipeg, Son Honneur le lieutenant-gouverneur du Manitoba me fit part d'une correspondance qu'il avait eue avec le département de la marine des États-Unis, dont il me permit de prendre quelques notes, ainsi que copie de deux cartes d'une partie de la côte Arctique dans le voisinage de l'estuaire du Mackenzie; l'une était une carte de la ligne de côte depuis le 127° du méridien à l'ouest de Greenwich jusqu'au 156°, l'autre une carte de l'île de Herschel, dont une portion, sur la même feuille, est fort agrandie et montre l'Anse aux Perles (*Pearl Cove*), qui est une baie sur le côté sud de l'île. Telle que placée sur la grande carte, l'île de Herschel est située dans la latitude 69° 40', longitude 139°, tout près de la côte. Elle se trouve ainsi à deux degrés à l'est de la frontière internationale.